

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LE PRÉAMBULE DES ÉTOURDIS

DOSSIER SPECTACLE
2014 | 2015

LIBREMENT ADAPTÉ DE *LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE*

D'ISABELLE CARRIER (ÉD. BILBOQUET-VALBERT)

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ESTELLE SAVASTA



DU LUNDI 23 AU JEUDI 26 FÉVRIER 2015

Le lundi à 19 h – les mardi et jeudi à 15 h – le mercredi à 10 h - durée environ 1 h

LA BELLE
SAISON



SALLE
JACQUES
FORNIER

30 Rue d'Ahuy, Dijon



A PAS CONTÉS
FESTIVAL INTERNATIONAL JEUNE & TOUS PUBLICS
DIJON, CÔTE D'OR



Contact presse

Florent Guyot
03 80 68 47 37
06 85 57 25 54
f.guyot@tdb-cdn.com

Billetterie / réservations TDB

03 80 30 12 12
www.tdb-cdn.com

Billetterie ABC

03 80 30 98 99
apascontes.fr

Un dossier réalisé par
La Cie Hippolyte a mal
au cœur

01 46 07 85 26
hyppolyteamalaucoeur@gmail.com

LE PRÉAMBULE DES ÉTOURDIS

DU LUNDI 23 AU JEUDI 26 FÉVRIER 2015

Le lundi à 19 h - les mardi et jeudi à 15 h - le mercredi à 10 h - durée environ 1 h

Placement libre



LIBREMENT ADAPTÉ DE *LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE* D'ISABELLE CARRIER
(Éd. Bilboquet-Valbert)

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ESTELLE SAVASTA

AVEC

BASTIEN AUTHIÉ, VERONIQUE LECHAT

ET EN ALTERNANCE JESSICA BURESI ET CAMILLE FORGERIT

À partir
de 6 ans

DANS LE CADRE DE

LA BELLE
SAISON

Scénographie et costumes Alice Duchange

Création Lumières Guillaume Parra

Création son Paul Lévis

Création Vidéo Kristelle Paré

Collaboration artistique effets visuels Romain Lalire

Collaboration artistique Valérie Puech et Iris Besnainou

Avec la voix de Jessica Buresi

Administration de Production Laure Félix assistée d'Aude Martino

Production Cie Hippolyte a mal au cœur

Co production Dieppe Scène Nationale, FACM (Fonds d'Aide à la Création Mutualisé) – Festival théâtral du Val d'Oise, Groupe Geste(s), MA Scène Nationale pays de Montbéliard, MC2 Grenoble, Théâtre de l'Olivier, régie culturelle Scènes & Cinés Ouest Provence.

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France / Dispositif d'accompagnements

Avec le soutien du CRÉA/Festival Momix/Scène conventionnée Jeune Public d'Alsace, de la ville d'Eaubonne, de la ville de Nanterre, de la DRAC Ile-de-France

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE À CHAUD Vendredi 20/02 à l'issue de la représentation de 20 h

EN PARTENARIAT AVEC



TARIFS HORS ABONNEMENTS :

Normal 10 € ; Réduit 8 € ;

Bénéficiaires du RSA,
demandeurs d'emploi,

- de 12 ans 8 € ;

Carteculture 5,50 €

TARIFS ABONNEMENTS

Abo « 3 + » 13 €

Abo « 6 + » 12 €

Abo « 10 + » 10 €

Abo - 30 ans 7 €

RÉSERVATIONS

03 80 30 12 12

www.tdb-cdn.com

ABC

03 80 30 98 99

apascontes.fr

Casserole : n.f. Ustensile de cuisson cylindrique, à fond plat et à manche, pour faire cuire.

Le Petit Larousse

ÉCRIRE PAR L'ENFANCE

Le Prépambule des étourdis a germé en janvier 2013, à Hautot-sur-mer (Seine Maritime). Répondant à l'invitation de Dieppe scène nationale, la compagnie s'installe dans ce village au bord de l'eau dans l'idée d'associer les habitants à sa recherche artistique.

J'y vois une occasion rare et précieuse d'écrire par l'enfance. J'installe alors le projet au cœur de l'école.

Je propose que n'y soit donné aucun atelier mais que nous nous retrouvions en séance de travail. Que ceux qui seront là ne soient ni des participants, ni des élèves, qu'ils soient des collaborateurs artistiques.

Je dis tout ce que je ne sais pas de mon projet en construction.

Je dis qu'il y a longtemps que je n'ai pas été une enfant. Que je n'ai jamais été une enfant au 21ème siècle.

Je dis que nous avons ensemble une année pour retrouver ce que j'ai oublié et découvrir ce que je n'ai jamais su.

Je leur propose d'être dramaturge, assistant à la mise en scène, comédien.

De faire avec eux ce que je fais d'habitude avec mes compagnons de travail.

D'entrer en laboratoire.

Virage et irruption de casseroles

Autour de la table nous brassons questions concrètes et existentielles, questions intimes et métaphysiques.

Et puis un matin, le projet de départ prend un virage en épingle à cheveux.

Nous travaillons à l'écriture de partitions gestuelles autour du thème « *j'ai senti que j'avais grandi le jour où ...* ». Un petit groupe reprend une suite de mouvements, les répète à l'infini, j'en modifie le rythme, amplifie ou réduit l'envergure. La classe rit, moi ce que je vois me tord le ventre.

Car ce qui est là me parle de leurs vies mais aussi de la nôtre, parlent de renoncement, de défis et d'acceptation, de ce qui est passé et ne reviendra plus, de pression, de nos handicaps minuscules et du poids de nos casseroles.

Surtout du poids de nos casseroles.

Le cœur palpite comme chaque fois que je suis à l'aube d'une nouvelle écriture. Comme chaque fois que je sens que j'ai sous les doigts un sujet qui parle différemment à l'enfant et à l'adulte, mais qui intimement parle aux deux. Comme chaque fois qu'un sujet, littéralement, me traverse.

Anatole, images et mouvements

La semaine suivante, j'ai dans ma besace *La Petite Casserole d'Anatole* et Mathias Dou.
Le premier est un magnifique album jeunesse sur le handicap, le second un artiste à la frontière du théâtre et de la danse dont j'aime profondément le regard sur les choses et les gens.
Nous lisons. Autour de la table les dramaturges s'emballent.
Ils racontent leurs images intérieures et nous livrent des films muets ou du théâtre d'objet, des tableaux à la Magritte, ou de mystérieux spectacles d'ombres. Nous notons.
Au plateau, nous nous emberlificotons littéralement dans nos casseroles, tentons de nous en débarrasser. Imaginons que dans nos têtes une pesante marmite a pris place.
Et dans cette posture pesons le poids de nos quotidiens. Nous décortiquons le geste dans la lenteur. Leur concentration est déconcertante. Nous filmons le mouvement, le reprenons.
Nous prenons des leçons à les regarder. Car tel déséquilibre, telle position de doigt, tel geste cassé, telle étrange arythmie, le corps de danseur de Mathias et mes yeux de metteur en scène les ont depuis longtemps oubliés.
Nous réalisons que la partition gestuelle du spectacle à venir s'écrit elle aussi par l'enfance et que c'est infiniment précieux.

« Heureux soient les fêlés car ils laisseront passer la lumière. »

Michel Audiard

DE LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE AU PRÉAMBULE DES ÉTOURDIS

La Petite casserole d'Anatole

Cet album d'Isabelle Carrier autour duquel nous travaillons pendant tous ces jours intenses est d'une extrême simplicité. Et c'est bien là sa force :

*Anatole traîne toujours derrière lui sa petite casserole.
Elle lui est tombée dessus un jour, on ne sait pas très bien pourquoi
A cause de cette petite casserole, Anatole n'est plus tout à fait comme les autres.
Il a besoin de beaucoup d'affection.
Parfois, c'est presque gênant.
Il est très sensible et il a un grand sens artistique.
Il adore écouter de la musique
Il a plein de qualités.
Mais souvent, les gens ne voient que cette petite casserole qu'il traîne partout.
Ils trouvent ça bizarre
et même inquiétant.
En plus, sa petite casserole lui complique la vie
Elle se coince un peu partout et l'empêche d'avancer
Peu de gens réalisent qu'Anatole doit faire deux fois plus d'effort que les autres pour y arriver.
Et quand il n'y arrive pas ça le met en colère.
Alors il crie et même parfois il donne des coups.
Et bien sûr il se fait gronder.*

*Anatole aimerait bien se débarrasser de sa petite casserole,
mais c'est impossible.
La petite casserole est là et on ne peut rien y faire.
Un jour il en a plus qu'assez et décide de se cacher.
Il pense qu'ainsi les choses seront plus simples.
Il reste comme cela longtemps. (Anatole est caché sous sa casserole)
Peu à peu les gens l'oublient et ne lui demandent plus rien.
Heureusement les choses ne sont pas aussi simples.
Il existe des personnes extraordinaires.
Il suffit d'en croiser une...
Pour avoir envie de sortir sa tête de la petite casserole.
(la personne extraordinaire lui montre qu'elle a, elle aussi, une petite casserole, plus
petite, moins encombrante cachée dans sa poche)
Elle lui apprend à se débrouiller avec sa petite casserole.
Elle lui montre ses points forts.
Elle l'aide à exprimer ses peurs.
Elle trouve qu'il est très doué.
Anatole redevient joyeux.
Elle lui confectionne une sacoche pour sa petite casserole.
Puis ils se séparent.
La petite casserole est toujours là
mais elle est plus discrète
et surtout elle ne se coince plus partout!
Anatole peut enfin jouer avec les autres.
Maintenant on trouve qu'il a plein de qualités.
Pourtant,
Anatole est toujours le même.*

L'histoire qui s'est petit à petit imposée à nous est un peu différente.

Le Préambule des étourdis

Comme lorsque, il y a quelques années, j'ai détricoté au fil des répétitions le conte de Perrault pour retricoter *Seule dans ma peau d'âne*, *La Petite Casserole d'Anatole* s'est transformé et étoffé à vue d'œil au cours des répétitions.

Parce que si la simplicité de l'histoire fait la richesse de l'album, il m'a semblé qu'une histoire si ténue pourrait avoir sur le plateau l'air d'un prétexte. D'une variation autour d'une casserole. Parce que j'avais envie de mettre nos casseroles au pied du mur, de les pousser dans leurs derniers retranchements, d'interroger nos séjours prolongés sur la lune, nos têtes ailleurs et tous nos handicaps minuscules.

Parce que j'avais envie d'entendre la voix d'Anatole. Même si elle est intérieure.

J'avais envie de connaître sa langue.

La première fois qu'il a parlé, Anatole a dit:

« *Ma casserole c'est la casserole des andouilles et des cœur d'artichaut.*

De ceux qui se mettent la rate au court bouillon et font toujours chou blanc.

C'est une casserole pour aller se faire cuire un œuf.

C'est la casserole des bonnes poires qui en ont gros sur la patate.»

Je n'avais pas pensé qu'il serait si en colère mais j'ai eu envie de le laisser continuer.
J'ai appris qu'il avait beaucoup d'empathie.
Mais qu'il n'avait aucun second degré.
Qu'il était vraiment très sensible
Qu'il était explorateur
Et inquiet.

J'avais envie que la personne extraordinaire soit une très vieille dame.
Parce qu'il y a longtemps que je veux écrire sur les vieilles dames. Ecrire qu'elles sont nécessaires.
Même quand elles sont chancelantes.
La notre s'appelle Miette.
*«Avant elle s'appelait Madeleine et c'est très probablement à cause de l'odeur de son cou.
Et puis maintenant elle s'appelle Miette. Une Miette de Madeleine.
Et quand tu la regardes il n'y a vraiment pas besoin d'expliquer pourquoi.»*

Miette a les os qui craquent comme le plancher d'une vieille maison.
Miette est de ceux qui se laissent traverser par les vents et la lumière.
Qui ont voyagé longtemps sur la lune et n'ont pour eux que leur infinie douceur.

Et peut-être que Miette ne comprend plus rien à rien mais en ce qui concerne Anatole, elle est sur le coup.
Et en matière de casseroles, elle s'y connaît.
Miette est nécessaire. Même si elle chancelle un peu.

J'avais envie d'écrire l'union qui fait la force et la solidarité des ébranlés.
Ecrire ce qui nous attache les uns aux autres parce qu'avec ce sujet-là je n'ai toujours pas fini.

Pour être quelqu'un, il faut être plusieurs

Emile Ajar (Romain Gary)

LES AUTRES/LA VERRIÈRE

Comment représenter les autres, ceux qui s'effraient, s'intriguent, médisent et chuchotent ?

Il y a eu très tôt dans le processus de travail cette intuition : Pour Anatole le monde est flou. Il y a entre lui et les autres comme un voile. Comme les jours de mauvaise surprise. Comme quand on prend un gros coup sur la tête.

Je cherche.

Et je découvre un jour le travail de Timothy Archibald. Il est photographe, il a un fils. Ce fils traîne une casserole de taille : il est autiste. Le père et le fils ont mis en scène ensemble les rituels obsessionnels du fils. Le fils a posé, le père a photographié.

Je regarde sidérée leurs clichés communs et je découvre celui-ci.



© Capture-d'écran sur le site officiel de Timothy Archibald - *Echollia Series*

L'intuition devient une certitude : il y aura entre Anatole et les autres une surface opaque, un calque, un voile tendu, un verre poli qui rend les autres flous.

Une surface qui éloigne et isole.

Une surface qui, dans sa construction, évoquerait les serres dans lesquelles poussent les plantes trop délicates.

Et derrière cette surface opaque, un groupe. Agglutiné, intrigué. Effrayé parfois aussi.

Nous imaginons que ce flou puisse nous permettre de brouiller les pistes. Qu'il ne soit pas toujours possible de savoir si, derrière la vitre opaque, se trouve de vrais enfants ou un écran de projection.

J'invite Kristelle Paré qui est vidéaste à rejoindre le projet. Nous faisons des premiers essais, concluants.

Bien que la résidence soit terminée depuis longtemps je retourne à l'école d'Hautot. J'y emmène Bastien. Nous retournons en laboratoire. La présence d'Anatole face à cette micro-société très organisée dont il ne connaît pas les règles est parfois bouleversante. Lorsque nous quittons l'école nous sommes convaincus que le groupe avec lequel nous venons de travailler sera ce groupe flou. Alors au mois au printemps nous retournerons répéter avec les enfants d'Hautot.

En juin nous réaliserons le film.

Ils seront ce groupe agglutiné qui chuchote derrière la verrière.

Processus : Suite continue d'opérations constituant la manière de fabriquer, de faire quelque chose.

Création : Action de créer, de tirer du néant.

Le Petit Larousse

ACTIONS CULTURELLES

Le processus de création du Prépambule des étourdis a débuté au cœur d'une école de Seine-Maritime dans laquelle la compagnie Hippolyte a mal au cœur s'est installée pendant six mois. 100 élèves comme autant de collaborateurs artistiques avec lesquels nous avons travaillé à la table et écrit du mouvement, comme nous l'aurions fait avec des dramaturges ou des comédiens en laboratoire. De ce processus particulier est née l'envie de transmettre et d'inventer une action culturelle forte et transversale (d'une génération à l'autre, d'un territoire à l'autre), dont voici une première ébauche.

J'ai senti que j'avais grandi le jour où / Écriture gestuelle (à partir de 6 ans / adultes)

Cet atelier propose de reprendre le processus du Prépambule des étourdis là où nous l'avons commencé : à l'écriture de partitions gestuelles collectives autour de « j'ai senti que j'avais grandi le jour où ... ».

De nos premiers ateliers autour de ce sujet nous avons collecté 253 précieuses réponses.

D'un atelier à l'autre, d'un territoire à l'autre, les réponses pourraient constituer l'écriture collective d'une immense liste.

Cet atelier peut-être imaginé en milieu scolaire mais aussi en atelier parents-enfants

Atelier casseroles / Écriture gestuelle (à partir de 6 ans / adultes)

Atelier autour de *La petite casserole* d'Anatole. Lecture de l'album, temps de parole et écriture de partitions gestuelles pour retrouver, reprendre, et transformer le chemin qui nous a amené de *La petite casserole* d'Anatole au *Prépambule des étourdis*.

Cet atelier peut-être imaginé en milieu scolaire mais aussi en atelier parents-enfants.

Ciné-concert à domicile

De notre résidence à l'école d'Hautot-sur-Mer, Ania Winkler (réalisatrice) a fait un très beau film sans parole. Paul Lévis qui compose toutes les musiques des spectacles de la compagnie a écrit pour ce film une musique délicate.

C'est un film qui pourrait se jouer partout : chez les gens, dans les foyers des théâtres, dans des bibliothèques... partout où on peut faire le noir et imaginer une rencontre.

Au printemps dernier nous avons projeté ce film en Ciné-concert. Ce fut un temps suspendu.

Atelier d'accompagnement musical (à partir de 7 ans)

La musique de Paul Lévis est faite d'instruments et d'une multitude de petits objets : des colliers qui tombent sur des xylophones, des boîtes à musique ralenties, des clochettes, des chenilles mécaniques...

La partition des petits objets est presque aussi écrite que celle des instruments et Paul a imaginé (et éprouvé au printemps dernier) un atelier où on apprend à s'écouter, à s'entendre, à se suivre et à jouer cette drôle de partition... pour pouvoir accompagner les musiciens le jour du Ciné-concert.

Atelier grand-parents-enfants (à partir de 7 ans)

Puisque le Préambule des étourdis est un projet sur la nécessité des vieilles dames, nous avons envie d'imaginer un projet un peu spécial réservé à ce lien particulier.

C'est un atelier de magie et de conte. Un atelier pour inventer des histoires et les mettre en scène. Animé par Romain Lalire magicien-manipulateur du Préambule des étourdis et une comédienne de la compagnie, ce n'est pas un atelier pour apprendre des trucs de magicien. Ce n'est pas un atelier pour comprendre comment ça marche mais pourquoi ça marche. C'est du théâtre.

La boîte aux étourdis (A partir de 6 ans /adultes)

La boîte aux étourdis est une boîte dans laquelle nous avons rangé tout ce qui nous a inspiré, tout ce à partir de quoi nous avons travaillé. Des livres, des photos, des bouts de film, des poèmes, de la musique peut-être. C'est une boîte dans laquelle chacun est invité à piocher pour se laisser raconter.

Exposition photos

Pendant une semaine de résidence Laëtitia d'Aboville, photographe, est venue poser son regard sur les corps en mouvement et la recherche menée avec les élèves d'Hautot-sur-mer. De son travail magnifique nous avons fait une exposition, que nous aurions plaisir à voir partir en tournée avec nous. Comme une introduction au spectacle, comme un regard sur le chemin parcouru pour rencontrer Anatole.

Atelier en direction des enseignants

Le semestre passé en résidence à l'école d'Hautot a bien évidemment été important dans le lien que nous avons tissé avec les enseignants. De ce lien est née l'envie de penser des ateliers à destination des équipes enseignantes. Les recherches menées avec les élèves sont, tout aussi évidemment, une matière riche à transmettre, à questionner. C'est ce que nous proposons de faire au sein d'atelier mêlant réflexion et expérimentation, discussion et mouvement.

C'est une première ébauche. Nous avons envie d'en imaginer d'autres. Des ateliers pour d'autres publics, d'autres formes d'ateliers transgénérationnels. Et puis surtout, nous avons envie de réfléchir avec les structures qui nous accueillent à des ateliers adaptés à leur territoire.

CALENDRIER DE PRODUCTION

Janvier - juin 2013

Dans le cadre des missions de Dieppe Scène Nationale, cinq semaines de résidence de sensibilisation en milieu scolaire.

Ce temps de travail avec différentes classes de l'école élémentaire de la commune d'Hautot-sur-Mer a permis de creuser les pistes artistiques du Préambule des étourdis.

Chacune des cinq semaines a été l'occasion d'une collaboration artistiques avec des intervenants extérieurs issues de différentes disciplines (cirque, photographie, vidéo, danse contemporaine, musicien, théâtre)

22 juin 2013

Restitution publique avec les élèves de l'école à l'espace de la Mer à Hautot-sur-Mer – synthèse de la matière artistique.

Octobre – décembre 2013

4 semaines de résidence de recherche à Dieppe Scène-Nationale.

30 juin au 15 juillet 2014 - Résidence au CRÉA Kingersheim

1er au 14 septembre 2014 - Résidence MC2 Grenoble

22 septembre au 4 octobre 2014 - Résidence à Nanterre

4 au 11 novembre - Résidence à Dieppe Scène Nationale

Création le 12 novembre 2014 à Dieppe Scène Nationale

Tournée 2014 :

Novembre : dans le cadre du Festival Théâtral du Val-d'Oise à Garges, Villiers-le-Bel et L'Orange Bleue à Eaubonne.

Décembre : Le Figuier Blanc à Argenteuil et Festival Très Tôt Théâtre à Quimper.

Tournée 2015 :

Janvier : Théâtre d'Arles, Théâtre de Thonon, Service culturel de Nanterre, Festival Momix de Kingersheim,

Février : MC2 Grenoble en partenariat avec l'Espace 600, ABC Dijon

Mars : Centre Culturel Paul Baillart, Théâtre de cavillon, Théâtre d'Istres, Théâtre de Corneilles en Parisis, Théâtre de Malakoff.

Avril : Festival de Cournon, l'Arche de Bethoncourt.

Mai : MAC de Créteil, Théâtre d'Arras.

BIOGRAPHIES

Cie Hippolyte a mal au cœur

Estelle Savasta (mise en scène)

D'abord chargée d'action culturelle et artistique auprès de Gabriel Garran, Estelle Savasta a été pendant deux ans assistante de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. Elle travaille plus particulièrement sur *Incendies*.

En 2005, elle crée la compagnie Hippolyte a mal au cœur et met en scène *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof à Mains d'œuvres. Ce spectacle en Français et Langue des signes Française est repris la saison suivante au Théâtre de la Manufacture à Nancy dans le cadre des rencontres de La Villette Hors les Murs, puis au Théâtre 71-Scène Nationale de Malakoff et en juin 2007 à l'International Visual Theatre-Paris.

En 2006, Pierre Ascaride l'associe au projet artistique du Théâtre 71-scène nationale de Malakoff. Elle y met en scène des lectures collectives, anime des ateliers en milieu scolaire et dirige l'atelier amateur. En complicité avec Benoit Lambert, elle met en scène *Et ta Sœur ?* de et avec Pierre Ascaride créé à l'automne 2007 au Théâtre-71 et en tournée sur la saison 08/09.

A la demande de Pierre Ascaride, elle conçoit et met en scène avec Valérie Puech et Mylène Bonnet *Petites formes autour d'une table, À la rencontre de Wajdi Mouawad* en octobre 2006. Le spectacle continuera sa tournée en 2011-2012.

En février 2008, elle écrit et met en scène la deuxième création de la Compagnie,

Seule dans ma peau d'âne, dont le texte est publié aux Editions Lansman. Créé au festival « A pas contés » de Dijon, le spectacle a été joué plus de 200 fois depuis sa création. Il a été par ailleurs nommé aux Molières 2008 dans la catégorie «Jeune Public ».

En 2011, elle collabore avec Emmanuelle Laborit à la création d'*Héritages*, spectacle en français et langue des signes française, à l'International Visual Theatre-Paris.

En Novembre 2011, elle écrit et met en scène *Traversée* à l'International Visual Theatre-Paris. Le spectacle est repris sur la saison 2012-2013 et le texte édité par l'Ecole des Loisirs en mai 2013.

Bastien Authié (comédien)

Bastien Authié est comédien de théâtre corporel. Son travail personnel est ancré dans le clown contemporain et ses recherches actuelles se nourrissent de manipulation d'illusions, de théâtre d'objets et de poésie au service d'un théâtre visuel. Son écriture n'a pas besoin du mot et s'incarne dans le langage du corps ; il s'approprie diverses techniques et langages scéniques sans jamais avoir recours à la parole. Il a suivi plusieurs formations de théâtre corporel (Théâtre du mouvement, OEil du Silenc,...) de Clown (Ludor Citric), d'effets spéciaux (CFPTS), de magie « nouvelle » (Thierry Collet, CNAC). Bastien Authié explore le silence du réel onirique et du rêve éveillé.

Romain Lalire (collaborateur artistique)

Il est arrivé à l'art et au spectacle par la petite porte de la magie, à l'âge de 7 ans, avec une boîte remplie d'accessoires étranges.

Curieux de nature, il s'est petit à petit ouvert à d'autres formes d'expression, comme le mime qu'il a étudié deux ans à l'école du Mime Marcel Marceau. Il a goûté à la précision du geste, au rythme, à la suspension du corps, aux respirations...

Ses centres d'intérêts n'ont cessés de se multiplier (design/photo/vidéo/danse/...). Après un passage éclair à l'école des beaux arts de Cergy Pontoise, il décide de continuer ses explorations artistiques seul et de les enrichir par des collaborations diverses et variées. Il a notamment travaillé pour des magiciens, comme Stefan Leyshon (exposition universelle de Shanghai pour Louis Vuitton, lévitation d'une voiture pour Citroën,...), des artistes contemporains (Olivier Dollinger pour « The Missing Viewer » et « Abstract Telling », le collectif KIT), ou le théâtre (Alexandra Rübner et sa pièce « paroles du silence »).

Alice Duchange (scénographe, costumière)

Après des études en BTS d'art textile, et un Diplôme des métiers d'art costumier réalisateur à Lyon, elle intègre l'école du théâtre nationale de Strasbourg en section scénographie / costume et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel.

Elle travaille avec Estelle Savasta sur la création costume et la scénographie de *Seule dans ma peau d'âne* et *Traversée*. Elle fait partie de la compagnie des hommes approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen et réalise la scénographie d'*Andromaque*, de *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma*, et de *Elle brûle*. Elle intègre avec 16 autres artistes l'atelier partagé LaMezz à Lyon. Elle travaille aussi avec Anne-Laure Liegeois, Benoit Bradel, Christian Duchange, Jean Lacornerie, Hervé Dartiguelongue, Saturnin Barré.

Paul Levis (musicien)

Il est musicien ; compositeur, arrangeur et interprète. Sa musique embrasse différentes influences, passant tour à tour de la mélancolie électrique aux fourmillements électroniques, des manipulations de bandes magnétiques (et autres sources analogiques) aux guitares hypnotiques, des arrangements de cordes aux bruissements concrets, des motifs somnambules aux boucles minimalistes, des nappes synthétiques aux ritournelles répétitives, du folk épuré et acoustique, au punk / rock convulsif, etc...

Au théâtre, il a travaillé avec Frédéric Sonntag (trilogie *Stars also die*, *Toby ou le saut du chien*, *Sous contrôle*, *Incantations*, *Je ne sais quoi te dire on devrait s'en sortir*, *George Kaplan*, *Benjamin Walter*,...), Estelle Savasta (*Seule dans ma peau d'âne*, *Si c'est une petite fille*, *Traversée*), Serge Tranvouez (*La Révolte des enfants monstres*), Marc Périllhou (*Opéra pour chambre obscure*), etc...

Il a également composé et enregistré la bande originale de plusieurs longs et courts métrages : *Babelville* (d'Emmanuelle Destremeau), *Son souffle contre mon épaule* (Gautier et Emmanuel About), *Roméo et J** (Mounir Margoum), etc...

Il a collaboré avec différents artistes de la scène pop / rock sur scène ou en studio : Watine, Isidore Gyr, Ruppert Pupkin, Marina Trueba, Purple bits of junk, etc.

Il est aussi intervenu auprès du Centre National des Arts du Cirque lors de la création du spectacle de fin d'année des élèves en tant que directeur musical.

Il a animé plusieurs ateliers avec des « non-musiciens » dans le cadre d'une résidence au Forum du Blanc Mesnil entre 2012 et 2013.

En 2012, il crée le label associatif ELVMUSIC (www.elvmusic.com) avec lequel il conduit ses propres projets et recherches sonores.

Guillaume Parra (lumière)

Formé en génie électronique, puis diplômé d'un DEUG d'histoire de l'art, il commence à travailler en 2005 pour l'Opéra de Paris, au Théâtre du Rond Point où il apprend son travail sur le « tas », puis au Théâtre de l'atelier, aux Bouffes du Nord...etc.

Il apprend son métier avec notamment François Eric Valentin, créateur lumière et auteur de nombreux ouvrages sur la lumière pour le spectacle vivant.

Il travaille entre autre pour Yolande Moreau *Salle affaire, du sexe et du crime*, Philippe Caubère, Alfredo Arias, Frédérique Bélier-Garcia, Patrice Chéreau et Dominique Blanc *La Douleur*, Moriarty pour la tournée de l'album *The Missing Room*, Richard et Romane Bohringer *J'avais un beau ballon rouge*, Daniel Pennac *Journal d'un Corps*.

Pour Estelle Savasta il crée la lumière de *Traversée*.

Ces dernières créations lumières au théâtre sont celles de *L'Humanité tout ça tout ça* mis en scène par Véronique Vellard, *Abetter me* de Vanessa Bettane et Sephora Haymann dont il réalise également la scénographie.

Il est depuis 8 ans directeur technique du festival de théâtre de Saint Barthélemy.

EXTRAIT REVUE DE PRESSE

Cie Hippolyte a mal au cœur

Seule dans ma peau d'âne Ed. Lansman
Ecriture et mise en scène Estelle Savasta.

Let's Motiv - Marion Quillard - n°51

« ... de la matière brute de Perrault, Estelle Savasta, en talentueuse orfèvre, a fait naître un joyau, une pièce pleine de charme et de poésie... »

La Scène - O.C - n° 55

« ... peu de spectacles parlent aussi bien, et avec une telle économie de mots, de cette frissonnante aventure qu'est grandir... »

Le Parisien - C.V - 13/03/2008

« ... Estelle Savasta s'est inspirée du conte de cette jeune fille qui demande l'impossible pour ne pas épouser son père. Il est né un texte poignant d'émotions auquel s'ajoute une mise en scène d'une rare somptuosité... »

Traversée Ed. L'Ecole des loisirs
Ecriture et mise en scène Estelle Savasta.

France Inter - Dominique Duthuit, émission Un jour tout neuf animée par
Brigitte Patient - 07/12/11

« ... il y a des spectacles comme ça où il est pénible de voir la lumière se rallumer à la fin, parce que quelque chose s'est mis en route dans notre tête qu'on a pas envie d'arrêter... »

PRESSE

FRANCE INTER, Emission *Un jour tout neuf* animée par Brigitte Patient, le 07/12/11, chronique *Permission de sortir* de Dominique Duthuit

Aujourd'hui, vous nous invitez à aller voir « Traversée », un spectacle à partir de 9 ans qui vous a beaucoup remué...

Oui, il y a des spectacles comme ça où il est presque pénible de voir la lumière se rallumer à la fin, parce quelque chose s'est mis en route dans notre tête qu'on n'a pas envie d'arrêter... « Traversée », comme son titre l'indique, évoque beaucoup de choses très fortes, allez dans le désordre, l'amour inouï entre une mère et une fille, la séparation, l'héritage inconscient que l'on porte en soi, la liberté d'être. Et surtout c'est un spectacle qui nous fait prendre conscience qu'on est tous étrangers les uns aux autres, et en même temps unis.

« Traversée » a aussi une particularité, ce n'est pas un spectacle tout à fait comme les autres...

Oui, il est interprété par deux comédiennes dont l'une sourde parle avec la langue des signes. Toutes deux, à tour de rôle ou ensemble, en mêlant leur langage, raconte une même histoire de vie, celle d'une petite fille qui s'arrache des bras d'une mère qui a les gestes, mais pas les mots, pour trouver peut-être l'Eldorado loin de sa terre natale. Ce spectacle ne parle pas pour autant de la communication entre sourd et entendant, ni de la condition de sans-papier ou de migrant. Il cherche à nous projeter dans un univers où les codes de communication ne sont plus les mêmes, ce ne sont plus les mots qui ont le pouvoir, quelquefois même, quand la petite fille parle, on ne l'entend pas, elle bute, elle accroche sur les sonorités, et c'est sa mère, comédienne qui a une présence quasi magnétique, qui continue par l'expression de son visage et de ses mains à nous raconter la suite de l'histoire, dans tous les détails d'émotions, de paysages, de personnes rencontrées. C'est troublant de voir comme tout le monde écoute, et la voix, et le silence, et les gestes qui se répondent. Et ce trouble est décuplé parce que le spectacle accueille un public entendant et sourd, sans qu'on sache vraiment qui est qui. A un moment, je voyais ma petite voisine de 8-9 ans faire dans le noir des gestes, j'ai pensé qu'elle apprenait comme moi la langue de la comédienne qui sait tellement bien dire aimer en ouvrant les bras, ou qui sait tellement bien consoler son enfant en traçant un cercle avec son doigt sur sa tempe et au creux de sa main. Mais à la fin, j'ai vu que cette petite spectatrice agitait les mains en l'air au lieu d'applaudir, en fait, elle n'imitait pas la comédienne, elle se disait des choses à elle dans son langage de signe.

Mais est-ce que malgré tout cette histoire de migrant, d'enfant arraché à sa mère est accessible aux enfants ?

Oui, parce que tout est conté de manière symbolique, avec peu de décor, une musique très douce, des tableaux qui ne nous enferment pas dans un temps ou un territoire donné. Je ne vais pas tout révéler parce qu'il y a notamment un secret qui se dévoile en toute fin. C'est un voyage initiatique, en somme, qui transmet aux enfants, dans une circulation incessante entre les mots, les gestes, les silences, des questions qu'ils se posent tous sur ce que c'est que grandir. Avec ou sans sa maman, avec ou sans un langage commun avec les autres. Le tout, évidemment, pour nous adultes, fait référence à des problématiques aiguës sur les mineurs isolés sans papier, sur les passeurs, sur le handicap. Mais sans préchi-précha, tout est dit sur un mode sensible qui ouvre, et la réflexion, et l'émotion, et l'imaginaire.

Traversée est écrit et mis en scène par Estelle Savasta, il est présenté jusqu'au 22 décembre à Paris, à l'IVT, International Visual Théâtre, un lieu qui transmet et diffuse depuis 1976 la culture de la langue des signes.